mano pour *Othomano?* A quoi bon allonger la liste pour apprendre aux Grecs que Κωνσταντινούπολις s'écrit avec ? Et d'ailleurs quand *tous les peuples* écriraient et prononceraient ο, ça voudrait-il la peine de faire une faute d'orthographe pour les imiter ?

Quant au nom de *Schismatiques*, qu'on nous reproche de prodiguer avec plaisir, nous défions le *Télégraphe du Bosphore* de nous citer un seul article et un seul passage de ce journal où nous l'ayons employé. Notre confrère doit savoir depuis long-temps que la politesse et les égards nous ont fait adopter, en parlant des Grecs, la distinction religieuse de non unis, précisément pour leur épargner la dénomination usitée *par tous les peuples.*

NOUVELLES DIVERSES.

Les grandes manœuvres qui, ainsi que nous l'avions déjà annoncé, devaient avoir lieu à San-Stefano, ont été exécutées, avant hier mardi, par les troupes campées à Zeitoun-Bournou. Il y avait sur le terrain environ 53 mille hommes se divisant ainsi :

Redif de la garde impériale,	24	bataill.
» du 2e corps d'armée	24	»
Garde impériale	4	»
	52	»
Cavalerie	6 régim.	
Artillerie	25 batter.	

Ces troupes étaient belles de tenue et présentaient un coup-d'œil des plus satisfaisants. On eût dit une de ces armées qui ont fait depuis long-temps leur apprentissage sur les champs de bataille. Méhémet-Ali pacha, ministre de la guerre, ayant sous ses ordres plusieurs généraux, devait ordonner tous les mouvemens de cette petite guerre.

Vers une heure et demi, S. M. le Sultan, suivi de son état-major et des gens de sa maison, débouqua à l'échelle de Baroutt-Hanè. Il s'était rendu dans une de ses embarcations de parade. Immédiatement, la tour de Baroutt-Hanè arbora le pavillon impérial. S. M. monta en voiture et se rendit rapidement à la tente qui lui avait été dressée au-dessus de la ferme d'Ayamma, à un quart de lieue de San-Stefano. S. A. la Validé-Sultane, qui accompagnait son auguste fils, se rendit au kiosque de la ferme d'Agriculture. Le plateau qu'occupaient la tente du Sultan et celles des hauts dignitaires de l'Empire étincelait de dorures et reflétait, sous les rayons d'une magnifique soleil, l'éclat des armes et des uniformes. Toute la route depuis Yédi-Koulé jusqu'à San-Stefano était couverte de voitures, d'arabas, de talikas, et disparaissait sous l'affluence des cavaliers et des piétons qui, profitant du beau temps, se rendaient là pour assister aux manœuvres.

La veille, le Porte avait eu l'attention de faire prévenir officieusement les chefs de légation que les manœuvres auraient lieu le lendemain; sous la tente qui avait été mise à la disposition du corps diplomatique, on remarquait sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, le général de division Aupick, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française; M. le comte de Pourtalès, ministre de Prusse; M. Testa, chargé d'affaires de Suède et Norwége, etc.

Les 53 mille hommes furent divisés en quatre corps d'armée et placés partie dans la plaine et partie sur la colline de Koulélé. La flotte d'évolution qui doit bientôt quitter Constantinople, était embossée à une demie-portée de canon du rivage entre San-Stefano et Baroutt-Hanè pour prendre part à cette petite guerre.

Vers les trois heures, toutes les dispositions étant prises, l'action commença; il s'agissait de s'emparer de la colline de Koulélé. L'avant-garde des deux corps de la plaine se porte sur un pont, s'en empare et lance une reconnaissance qui, appuyée par deux batteries, fait le premier assaut de position, tandis que de forces divisions vont occuper les points qui couvrent les principales communications. Le corps d'armée du centre forme alors un ordre d'attaque en échiquier. L'action devient à peu près générale; mais l'avant-garde est obligée de se replier, et opère ce mouvement de retraite en ligne oblique, de façon à pouvoir neutraliser les charges de la cavalerie ennemie : sa retraite est protégée par l'artillerie; pendant qu'elle se replie, une brigade composée d'artilleurs et de chasseurs, prend la cavalerie à revers et en fait prisonniers quelques détachements. L'ennemi fait avancer alors plusieurs corps de troupes qui sont protégés par des ravins naturels du terrain qu'ils occupent : ce mouvement est prévu et repoussé : les bordées de la flotte contribuent à ce résultat.

Cependant l'attaque de la colline de Koulélé devient plus vive et plus opiniâtre, et après des efforts décisifs, les hauteurs de l'empereur définitivement de la hauteur de Koulélé, se fortifient, et obligent l'aile gauche de l'ennemi à battre en retraite : sa cavalerie est écrasée et le feu de son artillerie éteint. C'est alors que toutes les forces de l'armée d'attaque sont mises en mouvement pour obtenir une victoire complète : les premières lignes se portent en avant et sont suivies et appuyées par d'autres lignes. Mais bientôt les bataillons se forment en colonnes, la baïonnette en avant, et il en résulte un choc qui met le désordre dans les rangs ennemis. Ceux-ci commencent à prendre la fuite, et sont poursuivis par la cavalerie qui achève leur déroute. Les deux autres corps, par suite de mouvemens habilement combinés, reprendre la position qu'ils avaient avant les manœuvres; et rangées en bataille, S. M. I. suivie de son état-major et des grands dignitaires, a parcouru toutes les lignes au cri mille fois répété de; Vive le Sultan!

Les manœuvres durèrent jusqu'à quatre heures et l'on entendit le bruit du canon jusqu'au fond du Bosphore. La fumée de la poudre, s'élevant en nuages, nuançait de teintes rouges, par la réflexion des rayons du soleil, le ciel bleu qui brillait de toute sa splendeur orientale sur cette solennité. A quatre heures et demi, les troupes rentrèrent dans leurs cantonnemens par la route de Zeitoun-Bournou.

S. M. le Sultan et S. A. la Validé Sultane montèrent en voiture pour se rendre à l'échelle de Baroutt-Hanè, et de là au palais impérial.

Le Sultan a été très satisfait de la manière dont toutes les manœuvres ont été exécutées, et en a témoigné tout son contentement à Méhemet-Ali pacha, ministre de la guerre, dont le zèle pour tout ce qui est du ressort de son département, ne se ralentit jamais. A aucune époque, l'armée n'a été plus instruite, plus disciplinée et mieux entretenue.

Tous ceux qui ont assisté aux manœuvres dont nous venons de parler, ont pu se convaincre que les troupes turques peuvent être comparées, sous bien des rapports, aux meilleures troupes de l'Europe.

— M. de Sartiges, ministre plénipotentiaire de France à Téhéran, qui, par suite de la rupture des relations entre la république française et le gouvernement persan, se trouve à Constantinople depuis quelque temps avec toutes les personnes de sa mission, fait ses préparatifs de départ pour se rendre en France.

— La frégate anglaise de guerre à vapeur *Odin*, commandée par le capitaine Pelham, qui faisait partie de l'escadre qui se trouve à Corfou, est arrivée hier dans notre port, chargée de dépêches pour sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre.

En doublant la pointe du sérail, l'*Odin* a fait le salut d'usage qui lui a été rendu par les batteries de Top-Hanè.

— Hier mercredi, à lieu à onze heures du matin, dans l'église latine de St-Paul, un service funèbre en l'honneur de Charles-Albert, ex-roi des Etats Sardes, décédé en Portugal il y a quelques mois. L'église était ornée de festons tressés noirs et blancs; sur un autel tendu en noir se voyaient la couronne royale et le sceptre recouverts d'un crêpe; les cierges étaient également voilés. Toute la mission sarde assistait en grand costume à la cérémonie.

— C'est d'après des renseignemens inexacts que nous avons annoncé dans notre précédente feuille que la ligne de Trébisonde à Batoum, desservie par le bateau à vapeur *Esseri-Nushret*, avait été abandonnée par l'administration sous le prétexte que cette ligne donnait. Ce service a été suspendu parce que l'*Esseri Nushret* n'était pas assez fort pour ces parages où il règne souvent de mauvais temps. Ce bateau à vapeur sera remplacé par un autre de plus forte dimension, et la ligne sera reprise dans quelques jours.

— Le brick-corvette le *Mossoud*, commandé par le capitaine Hassan Sélim, chargé de riz et de lin, qui était parti dernièrement d'Alexandrie pour se rendre à Tunis, avait essuyé dans les parages de Malte un gros coup de vent, à la suite duquel il avait eu le mât d'artimon cassé. Par suite de cet accident, ce navire s'éloignait plus à la manœuvre, fut poussé par le vent sur la côte de l'île de Crète. Dans la position critique où le *Mossoud* se trouvait, il aurait probablement péri au premier vent du nord; heureusement le bateau à vapeur ottoman le *Pestsindidé* eut le temps d'aller à son secours et le remorqua dans un port de l'île de Crète.

— On nous écrit de Syra, en date du 26 septembre : « Le bateau à vapeur autrichien arrivé aujourd'hui de Trieste avait deux cotériques à bord. D'après les ordres du gouvernement grec, ces cotériques ont été reçus à Syra; on l'a envoyé à l'île de Délos pour y débarquer ses passagers, ses marchandises et y purger sa quarantaine. Lors du départ de ce bateau de Trieste, il y avait dans cette ville de 120 à 130 cas par jour, dont le tiers suivi de mort. La moitié de la population de cette ville paraît malade. »

— Dans une autre lettre de la même ville et portant la même date, nous lisons ce qui suit :

« Le bateau à vapeur arrivé aujourd'hui du Pirée, nous a apporté la nouvelle qu'on s'occupait très sérieusement à Athènes de la question de la nationalité hélénique en Turquie, qui a été soumise à l'examen du conseil des ministres. A l'exception des Hellènes, on pense généralement qu'on prendra pour base de la direction le protocole de la conférence tenue à Londres sur cet objet, par les plénipotentiaires des trois cours, le 30 janvier 1835, qui fixait l'époque de l'émigration des Ottomans et Grecs jusqu'au 13 juillet 1837.

— Dans notre précédente feuille, nous avons annoncé que, par suite de la violence du vent qui régna sur Constantinople dans la journée de samedi dernier, plusieurs caïks avaient chaviré. Nous avons appris que ces accidens avaient coûté la vie à 4 ou 5 personnes qui ont disparu sous les flots. Il est à croire que cette tempête n'ait occasionné d'autres malheurs en mer.

— Hier, dans la journée, une rencontre a eu lieu dans le port entre une mahone et un bateau à deux paires de rames chargé de plusieurs personnes. Le bateau a été brisé, mais personne n'a péri.

— Lundi, vers dix heures et demi du soir, commencement d'incendie dans le lieu d'Anati-Tchesmé, derrière le palais d'Angleterre. Grâce aux prompts secours apportés par les voisins, on s'est rendu vite maître de flammes.

— Hier soir, à la même heure, un autre incendie a éclaté dans une des cuisines du palais impérial de Beylerbey. La encore la promptitude des secours a arrêté le feu avant qu'il eût fait de grands dégâts.

— Un capitaine de la marine anglaise, qui était loin d'être à jeûn, se trouvait avant-hier soir à Galata. Un individu s'approche de lui et, sous prétexte de lui être de quelque utilité, le prend par la main. Ne pouvant faire agréer ses services, il s'en va, mais il avait eu le temps d'enlever au capitaine une bague de prix, et lorsque celui-ci s'aperçut du larcin, la voleur était déjà bien loin de lui.

— Il Rmo P. D. Timoteo Tellatian ex Abate generale dell' ordine dei Monaci armeni Antoniani, persona rispettabile per la sua rare qualità, e dottrina, resa già celebre, e ben cognita alle persone distinte, che viaggiarono per la Soria, essendo venuto in questa dominante dal Monte Libano, dove aveva la sua residenza, per ottenere di salute, e ritrovarmesi di sua dimora sufficientemente ricuperatola col benefizio dell' aria nativa, partì nunlimo vapore di posta francese verso Roma per visitare ed attendere al progresso del collegio Antoniano stabilito in tempo del suo generalato nel Monastero antico di S. Gregorio Illuminatore presso il Vaticano, che ultiriorm ente fù decorato colle insigni speditoli appositamente da S. M. I. Sultan Abdul Medjid loro clementissimo e magnanimo sovrano. Si annovera il suddetto soggetto tra quelli, che si distiguono nell'epoca attuale come meritevole per l'instruzione, ed utilità dei loro connazionali, e della loro patria.

(Communiqué.)

— CIRQUE OLYMPIQUE. — M. L. Guillaume a donné hier mercredi une nouvelle pantomime burlesque remplie de gaîté et d'entrain. Dans cette soirée, M. Tardini a exécuté des tours de voltige pleins de hardiesse, et M. David Guillaume et sa sœur Mlle Magdeleine se sont, dans *Paul et Virginie*, fait trois fois applaudir. La Vestale s'illus m'a toujours à ses charmantes représentations; aujourd'hui, une nouvelle pantomime intitulée : la *Veille d'Austerlitz.*

(Correspondances particulières.)

ANDRINOPLE, 28 *septembre.* — Le colonel des *rédifs* qui se trouvent encore réunis ici, Sélim bey est parti pour Constantinople dimanche passé, appelé par ordre supérieur dans la capitale.

Il est juste de rendre à cet officier supérieur les éloges qui lui sont dus, pour sa constante sollicitude vouée au bien-être et à l'instruction de ses troupes qui ont prouvé, dans les divers exercices et revues qui ont eu lieu, ce que peut l'aptitude bien dirigée par des instructeurs aussi habiles que pleins de persévérance.

La foire d'Ouzoungiova s'est ouverte lundi passé; Izmet pacha était arrivé de Philippopoli et résidera à Ouzoungiova pendant la durée du marché. L'affluence est grande; d'après les apparences, les articles de poids, café, etc., se seront placés avec avantage; quant aux manufactures anglaises, elles n'ont obtenu que les prix de Constantinople. Les marchandises d'Allemagne ont été mieux soutenues.

On nous écrit d'Enos sous la date du 25 de ce mois, que la ville, comme ses alentours, est le théâtre de grands désordres; un certain nier et sa femme ont été assassinés dans leur maison, et la domestique forcée, le poignard à la gorge, d'indiquer l'endroit où se trouvait l'argent des victimes, qui a été enlevé.

Il ne se passe pas de jour, qu'on n'entende parler de quelque vol ou assassinat commis dans les environs et qu'on attribue à l'inertie et à la négligence du mudir et de son entourage.

SALONIQUE, 25 *septembre.* — Au décès de Sami Békir pacha, son kéhya, Ahmet aga, devait prendre la direction des affaires du gouvernement; mais la nomination de celui-ci a été intérim étant le fait de feu Sami-Békir et non de la Sublime Porte, le conseil municipal a décidé que, jusqu'à décision supérieure et jusqu'à l'arrivée à Saloniqu du nouveau gouverneur-général en titre attendu d'un moment à l'autre, le membre principal du conseil, S. Exc. Youssouf pacha, tiendrait les rênes de l'administration; ce qui a eu lieu en effet. On sait que ce fonctionnaire jouit de la confiance du gouvernement impérial; qu'il a rempli dignement, plusieurs fois, la charge intérimaire de gouverneur et de *mohassil*, percepteur des deniers de l'état, en cette ville; sa haute position le met à même de rendre de véritables services à son pays. Youssouf pacha, *mirmiran*, attend l'arrivée de Riza pacha pour se décharger de ses fonctions. Cet éminent personnage arrivera de Brousse aujourd'hui peut-être. On a déjà annoncé de Constantinople, qu'un pyroscaphe de l'état lui a été expédié samedi dernier, pour le prendre et l'amener à Salonique.

Depuis une semaine, nous avons dans le port le brick, du premier ordre, *Chef-Numa*, sur lequel est arboré le pavillon du contre-amiral Osman pacha. Cet officier supérieur a déjà dépêché les ordres nécessaires pour faire venir ici les 16 autres voiles qui croisent maintenant dans l'Archipel. Parmi les navires qui composent cette division, il y a un bateau à vapeur, Osman pacha est déjà très avantageusement connu à Salonique. Quelques consuls sont déjà allés lui faire visite à bord; d'autres iront incessament. On n'a qu'à se louer des prévenances dont on est l'objet de sa part dans les visites qu'on lui fait.

Dans votre feuille du 19 septembre, N° 187, il se trouve un article extrait d'un journal judiciaire de Paris *le Droit*, dans lequel il est dit qu'un jeune grec de Saloniqué, Vlasto, vient d'être condamné par les assises de Londres, à sept années de détention pour avoir soustrait au Musée et à la Banque de cette capitale, ainsi que chez le Major-général Fox un grand nombre de médailles antiques. Les indigènes de Salonique ont la avec un sentiment de pénible sensation l'article énoncé en ce qui regarde le lieu de la nation. Le jeune Timoleon, n'est pas de Salonique, *de Salonique*, mais bien natif de Trieste et d'origine de l'île de Chio. Venu de Trieste à Salonique en 1845, il avait ouvert une maison de commerce sous la raison de T. P. Vlasto et C°; il fit beaucoup d'affaires en céréales et gagna beaucoup d'argent; mais à 1837 par des revers de fortune, il perdit tout et dut faire faillite à cause des dettes contractées; il s'éloigna même du pays dans le but d'aller arranger ses affaires en Europe où étaient ses principaux créanciers.

Sous la date du 20 de ce mois, on mande de Mussatir que le soulèvement qui opposait de Bosnie semble s'être entièrement apaisé; le corps des canonniers de Sophia et d'Uskiub qui avait reçu ordre de partir pour cette contrée a reçu contre-ordre. Il en a été de même du bataillon d'infanterie qui, de Comma, devait se porter en Bosnie. Ceci fait supposer que les troubles qui étaient prêts à éclater à l'instant même, Tahir pacha et Ménikly Moustafa pacha, ont été plus que suffisantes pour rétablir l'ordre partout où il avait été troublé.

La même correspondance mande aussi qu'il y aurait dans ce moment à Widin de 18 à 20,000 réfugiés hongrois.

• *Du* 27. — A l'instant, 3 1/4 heures du matin, à la turque, le bateau à vapeur qui amène Riza pacha, jette l'ancre dans cette rade. Toutes les autorités ottomanes, civiles et militaires, et le corps des canonniers, musique en tête, se sont déjà rendus à la marine pour recevoir convenablement notre nouveau mucher. Tous les pavillons des forts et des consulats sont arborés à cette occasion; l'artillerie de terre et de mer annonce au public l'arrivée et le débarquement de Riza pacha.

Le départ du *Nouméish-Tidjaret* a été retardé jusqu'aujourd'hui, afin probablement de pouvoir mander à Constantinople l'arrivée de Riza pacha.

DAMAS, 13 *septembre.* — M. Dupeyron Ségur consul de France à Damas est ci-devant représentant de la même nation à Bucharest, est arrivé à son poste le 21 août.

L'impression que M. Dupeyron Ségur a produite sur la société de Damas, a été des plus favorables; c'est un de ces hommes qui ont le talent de se mettre à la portée de toutes les intelligences, qui savent tout à la fois se faire aimer et considérer.

La grande caravane de la Mecque, ayant Osman pacha en tête, est partie lundi dernier 2 septembre. On a remarqué qu'elle n'était pas aussi nombreuse que les années précédentes. On attribue ce changement au grand nombre de pèlerins d'Anatolie qui aujourd'hui vont à la Mecque par l'Egypte.

Le chef d'un village qu'on appelle Berzé, à 3/4 d'heure de Damas, a été tué, ces jours derniers, d'un coup de carabine, par un certain Zambaa qui, échappé des prisons depuis un à peu près, commet dans les campagnes qui environnent Damas, les plus atroces crimes. Le gouvernement vient de mettre sa tête à prix.

M. Léonard Giustiniani, vice-consul de Sardaigne à Damas, est arrivé en cette ville, le 11 de ce mois.

BEYROUTH, 18 *septembre.* — La question du cadastre est toujours en suspens. L'on assure qu'Emin effendi attend des instructions de Constantinople sur quelques points de cette question. Le prochain pyroscaphe autrichien nous fixera là dessus.

Deux cadavres ont été trouvés sur le chemin de Saïda à Beyrouth. Jusqu'à présent l'on ignore les noms des assassins et des victimes. Ce fait est d'autant plus déplorable, que les assassinats ont toujours été les précurseurs de la guerre civile entre les habitans de cette contrée. Nous aimons à croire que moyennant la surveillance des autorités, rien de semblable n'aura lieu.

Une collision vient d'éclater au Berouk entre les tribus de Dauhi et Chouf; deux individus y ont perdu la vie, et 12 ont été blessés.

Ces jours derniers, le conseil de la province de Saïda s'est réuni à l'effet de supprimer l'imposition personnelle qui serait remplacée par un impôt sur les biens-fonds, tels que maisons, boutiques, magasins, etc., à raison de 10 pour cent sur la valeur des loyers. Si le gouvernement réalise ce projet, il en retirera au beau revenu.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le bateau à vapeur français attendu le 2 n'est arrivé que ce matin. Nous recevons, par cette occasion, des nouvelles de Londres du 16 septembre, et de Paris, du 18 du même mois.

En voici le résumé :

La plus grande tranquillité continuait de régner en France.

Les conseils généraux des départemens de la république, s'acquittaient de leur tâche avec autant de zèle que de succès.

D'après des renseignemens qu'on croyait exacts, les dernières dépêches reçues à Paris, faisaient espérer une solution à l'incident causé par la récente lettre de Louis Napoléon Bonaparte à M. Edgard Ney, son aide-de-camp. M. de Rayneval est parvenu à arracher quelques concessions au conseil du Pape, à Gaëte, en faveur du peuple romain. Toute concession doit être considérée comme une victoire remportée sur les préjugés et l'entêtement. Le Pape a concédé la création de municipalités sur une large base, un conseil consultatif élu par les municipalités, des conseils provinciaux et une direction des finances; il a de plus promis des améliorations administratives dans toutes les branches, surtout dans celles de la justice. On n'a pas accédé à un changement aussi capital que celui de l'adoption du Code Napoléon dans les Etats romains. Les réformes accordées sont généralement limitées aux points que nous venons de signaler. Toutefois, il n'y aurait qu'une déclaration nette et précise du Pape contre le gouvernement spirituel des affaires temporelles, qui pourrait faire cesser la panique produite par les premières mesures du triumvirat apostolique.

M. Mercier qui a été à plusieurs reprises envoyé à Rome, était parti le 17 septembre pour cette capitale, chargé de nouvelles instructions pour le général Rostolan. Il paraît qu'il a été décidé que le général Randon n'irait point prendre le commandement en chef de l'armée d'Italie. On pense que le général Rostolan sera maintenu à son poste.

Rome continuait à être administrée paisiblement par la commission des cardinaux, de concert avec l'autorité française. Toutes les attributions de la souveraineté sont entre les mains de ces représentans du pouvoir pontifical. La part d'autorité que la France s'est réservée d'exercer provisoirement, se borne au droit de conseil dans les affaires purement administratives et à une certaine intervention dans les matières de guerre et de police. La justice s'administre au nom du Pape; les ministères sont occupés par des hommes qu'a choisis le pontife. La préfecture de police, réservée par le général Oudinot, est entre les mains du commandant Leroux-eau, dont tout le monde reconnaît la droiture et l'énergie. Il maintient efficacement la tranquillité dans la ville, sans que personne soit fondé à lui reprocher un abus d'autorité.

A Turin, un ordre du jour de la chambre des députés déclarant « que l'arrestation du général Garibaldi et la menace d'expulsion du territoire piémontais étaient contraires aux droits consacrés par le statut, et aux sentimens de nationalité et de gloire italienne, » a été proposé par le député Tecchio, et voté par la chambre, malgré l'opposition du ministère.

En conséquence, le général Garibaldi est parti de Gênes le 11 septembre, à bord du bâtiment à vapeur le *Sch-Giorgio*, qui la transporté à Nice, lieu de sa naissance.

En Toscane, le grand-duc, cruellement éprouvé par la perte de l'archiduchesse Christine, une de ses filles, s'était retiré avec sa famille à sa maison de campagne de Pratolino, près de Florence.

La jeune princesse n'était âgée que de onze ans; c'est le quatrième enfant ravi à la tendresse du grand-duc. La santé du jeune prince héréditaire est également quelque peu altérée, mais n'a cependant inspiré, jusqu'à ce jour, de sérieuses inquiétudes. L'Empereur d'Autriche vient de nommer le grand-duc de Toscane propriétaire de l'armée impériale.

Les deux archiducs, fils du grand-duc, sont nommés, l'un major, l'autre, capitaine dans le régiment dont leur père est propriétaire.

La situation intérieure de la Toscane, assez prospère du reste, se complique d'une crise momentanée de finances. Le gouvernement doit environ 35 millions de livres toscanes; mais les biens de l'Etat représentent une valeur de près de 200 millions. Un emprunt et la constitution d'une dette publique pourraient, comme on le voit, aisément parer aux embarras du moment. Les garanties qu'offre la Toscane sont incontestables; plusieurs Compagnies anglaises et françaises s'offrent pour fournir l'emprunt; on a même sérieusement parlé de la maison Rothschild..... Mais ici surgit une difficulté nouvelle dont la solution préoccupe au plus haut dégré l'opinion publique.

Le gouvernement toscan est-il absolu ou constitutionnel? Telle est la question qu'ont soulevée tout d'abord les prêteurs. S'il est absolu, disent-ils, la décision du souverain est pour nous suffisante; mais s'il est constitutionnel, l'emprunt, pour être valide, doit être sanctionné par les Chambres.

Le ministère n'a pas hésité à répondre que le régime constitutionnel était maintenu en Toscane; mais les chambres n'étant pas convoquées, l'emprunt ne saurait être décrété légalement. La question reste donc pendante, et la situation s'aggrave.

L'autorité militaire à Milan s'est émue du grand nombre de demandes faites pour l'émigration, et elle songe, dit-on, à imposer de fortes amendes à tous ceux qui voudraient émigrer.

Le conseil provincial de Milan a été dissous pour n'avoir pas voulu voter des Adresses de félicitations à l'Empereur. C'est la délégation qui fera provisoirement ses fonctions.

L'Allemagne continue à s'occuper vivement de la grande question qui la concerne.

A Berlin, la première chambre poursuit la révision de la charte. Elle a pris quelques décisions importantes.

L'article de la charte prussienne qui tend à autoriser le gouvernement à percevoir les impôts existans sans vote préalable des Chambres, a donné lieu à de très vifs débats. Enfin la majorité s'est prononcée en faveur de l'autorisation de perception, mais pour quatre mois seulement en sus de l'exercice courant.

Le roi de Prusse, à son retour de Teplitz, a passé à Berlin une grande revue de toutes les troupes de la garnison. Il a été admirablement accueilli par les soldats et par la population. Le revirement de l'opinion publique est complet, même dans les provinces rhénanes où le parti démocratique a eu pendant quelque temps un complet ascendant.

Rien de nouveau en Angleterre.

Le *Portafoglio Maltese* du 27 septembre annonce que la commission des trois cardinaux à Rome avait accordé, au nom de Pie IX, une amnistie, et il ajoute que cet acte avait été fort mal accueilli par le général Rostolan, pour être trop restreint dans ses dispositions.-Ainsi, sont exclus de l'amnistie, les membres du gouvernement provisoire; les membres de l'Assemblée constituante, qui ont pris part à ses délibérations; les membres du triumvirat et du gouvernement de la République; les chefs des corps militaires; tous ceux qui, ayant joui du bénéfice de l'amnistie autrefois accordée par S.S., manquant à leur parole d'honneur, ont participé aux troubles qui ont eu lieu dans les états du Saint-Siége; ceux qui, en outre de délits politiques, ont commis des délits communs reconnus tels par les lois en vigueur, etc., etc.

D'après la même feuille, Garibaldi, qui s'était rendu à Nice pour y voir sa mère, se trouvait, le 14 septembre à Gênes, d'où il